



CHAISSAC ET COBRA, SERPENT DE COULEURS ET DE MOTS

D'un côté Gaston Chaissac (1910-1964), peintre-écrivain, épris du merveilleux du quotidien, Vendéen solitaire mais épistolier à l'incroyable prolixité publiant dans la N.R.F. De l'autre, des artistes nordiques iconoclastes venant de Co-penhague, Br-uxelles et A-msterdam – CoBrA, constitués en « Internationale des artistes expérimentaux », résolus à bousculer la scène parisienne dès 1948. Deux univers plastiques aux affinités d'âmes sœurs que Benoît Decron a rassemblés au musée Soulages « sous le signe du Serpent », figure mythique d'une redoutable puissance tellurique. Si une première exposition en 144 pièces coproduite avec le Kunstmuseum de la Haye la présentait au printemps-été 2021 en privilégiant les artistes CoBrA, le musée Soulages donne la primauté à Chaissac. Et réveille Rodez après un an et demi de marasme covidien en s'inspirant de la formidable énergie créatrice de l'après-guerre – l'époque où Pierre Soulages, aujourd'hui centenaire, partait avec son épouse Colette à la conquête de la capitale.

ENTRETIEN ENTRE BENOÏT DECRON ET PASCALE LISMONDE

PASCALE LISMONDE Pourquoi ce parallèle entre les audaces formelles et chromatiques d'artistes de la scène nordique et l'œuvre d'un marginal autodidacte tel que Chaissac, vivant sa vie adulte à Vix en Vendée ?

BENOÏT DECRON C'est un événement car, en France, on n'a jamais traité de leurs relations. Or, en histoire de l'art, j'ai pour maîtres à penser ceux qui réussissent à juxtaposer des périodes insolites ou des artistes connus ou inconnus, ce que fait en général Jean-Hubert Martin ou récemment Baptiste Brun, avec son exposition *Dubuffet, un*

Chaissac & CoBrA.

Sous le signe du serpent

Musée Soulages, Rodez

Du 16 novembre 2021 au 8 mai 2022

Commissariat :

Angelika Affentranger-Kirchrath
et Benoît Decron

barbare en Europe au Mucem en 2019. C'est toujours plus stimulant de bousculer des schémas rigides ou trop bien établis. Dans l'exposition, j'ai donc placé les œuvres de Chaissac et CoBrA en vis-à-vis pour qu'on prenne conscience d'em-

Vue de l'exposition *Chaissac&CoBrA*.
Sous le signe du Serpent, musée Soulages, Rodez, 2021.

blée de leurs affinités. Ce qui les rapproche, ce sont les couleurs vives, les aplats, les grosses masses de couleur, le travail collectif, la poésie, les calligrammes, les mots dans les tableaux. Chaissac est prédominant, avec ses totems ou ses assemblages de figures et de couleurs débridées. Et tous les personnages de leurs toiles semblent dialoguer dans la grande salle de l'exposition.

Ces artistes sont actifs dans une époque qui me passionne : l'effervescente renaissance artistique de l'après-guerre, quand l'émergence

des avant-gardes fait voler en éclats les valeurs classiques que la catastrophe et les atrocités de la guerre mondiale ont rendues obsolètes. Dans ce bouleversement, les artistes font naître de nouveaux groupes. Il y a des théories sur l'abstraction : Sonia Delaunay et Auguste Herbin créent le salon des Réalités Nouvelles, il y a l'abstraction lyrique, le nuagisme, l'art autre de Michel Tapié, et Dubuffet tente de fédérer les artistes de l'art brut. D'autres mouvements expérimentaux sont tellement fous qu'ils ne peuvent durer ! Le groupe CoBrA est actif de 1948 à 1951, trois-quatre ans, pas plus. Mais ils auront une grande influence sur le développement de l'art ! Comme Chaissac, ils créent un nouvel art, ni abstrait, ni réaliste, proche de l'art des fous ou des enfants, tout en spontanéité, en imagination, libérant les couleurs, les assemblages. Leur art est également à visée politique, dénonçant les nantis ou le parisianisme. Chaissac se plaît aussi à recourir à toutes sortes de matériaux, voulant tout réutiliser, même les éléments les plus incongrus, tôles, ferrailles, papiers peints, emballages, planches de scierie... jusqu'à faire des empreintes avec des épiluchures de pommes de terre. Pour Constant, le théoricien des CoBrA, « nous n'avons rien à perdre que nos chaînes, nous pouvons bien tenter l'aventure... Nous sommes entrés dans une période d'expérience de liberté illimitée. »

Plusieurs de ces plasticiens sont aussi des écrivains...

En tant qu'historien d'art ascendant littérature, j'ai eu grand plaisir à organiser cette exposition. Les CoBrA écrivent beaucoup : lettres, manifestes ou logogrammes de Christian Dotremont, écrits théoriques de Constant ou d'Asger Jorn – le penseur révolutionnaire du groupe, qui leur donne leur rayonnement international, cofondateur de plusieurs mouvements ou revues, l'internationale situationniste ou la revue CoBrA où écrivent Dotremont et Pierre Alechinsky jusqu'à la dissolution du collectif en 1951. Quant à Chaissac, il entretient à partir de 1943 une volumineuse correspondance avec Jean Paulhan, Raymond Queneau, André Bloc, Jean Dubuffet et avec différents membres de la N.R.F., où on lui publie des contes et quelques lettres. Impressionné par ses œuvres au salon des Indépendants, Paulhan lui écrit et leur cor-



Gaston Chaissac.
Sans titre (porte de placard).
 1953, huile sur bois, 247,5 × 138 × 4,5 cm.
 MASC – musée d'Art moderne
 et contemporain des Sables-d'Olonne.

Gaston Chaissac, *Personnage serpent enroulé*

«Jeu de l'oie aux cases multicolores, ombilic, spirale, tel l'*ouroboros* des alchimistes, surmonté d'une tête humaine dubitative, une créature fantastique de peintre rustique moderne», énonce Benoît Decron à propos du tableau central de l'exposition *Sous le signe du serpent*. «Le chant de l'oiseau engagé avec le serpent repu, voilà mon art» mais «le serpent remue dans son réveil, en une aube nouvelle», écrit Chaissac, rappelant la menace du serpent contre l'oiseau, éternel couple d'opposés, présence permanente dans les contradictions de son art, d'essence à la fois chtonienne et aérienne.

Apparu dès ses premières toiles, le serpent sera une constante de son inspiration plastique et poétique. La chasse aux vipères étant un classique des campagnes, cet artiste-paysan-poète, en quête de l'unité magique ente l'homme et la nature – quand l'homme et l'animal ne faisaient qu'un –, surnommé «chaste druide» par Benjamin Péret, s'inspire de la culture celtique où le serpent incarne la régénération perpétuelle, la conscience d'un temps non linéaire et cyclique. *Ouroboros* figurant l'éternel retour, le serpent est omniprésent dans les mythologies – Uraeus des pharaons, cobra psychopompe, Serpent d'airain justicier de Moïse, Python infernal affronté par Apollon, caducée d'Hermès guérisseur ou dragon terrifiant, Léviathan biblique ou Jörmungand nordique. Figure obsédante chez les artistes CoBrA, il grouille dans leurs labyrinthes, nœuds, cordes ou roues (Jean-Clarence Lambert). Le serpent incarne la vie instinctive au sein du dualisme du Bien et du Mal, l'art étant formule incantatoire pour que les forces surnaturelles puissent circuler entre la nature et l'homme.



Gaston Chaissac.
Personnage serpent enroulé.
1949, huile sur toile, 37 × 27 cm.
Collection particulière.
Courtesy Nathan Fine Art, Potsdam/Zurich.

responsance vaut à Chaissac la considération du Paris intellectuel tandis que son éloignement en province lui prête une allure de légende, parmi ses «géants de muraille» dessinés en graffiti sur les murs de sa maison. Il enrichit souvent d'écrits ses œuvres plastiques. Ces sont ses «dessins en écriture». Les dessins sont omniprésents dans sa correspondance.

Chaissac a-t-il bénéficié d'une formation artistique ?

Chaissac a été d'abord un enfant méditatif et rêveur, né dans l'Yonne en 1910, aimant observer la nature ou le travail des artisans. Il s'est formé au métier de cordonnier, mais il a eu la chance d'être initié par de grands artistes. En

1937, il rejoint son frère à Paris où le peintre et sculpteur Otto Freundlich, un voisin d'immeuble, l'engage à peindre et dessiner. «Un maître nous est né», dit-il alors. Atteint par la tuberculose, Chaissac doit séjourner en sanatorium mais continue à peindre. Freundlich lui organise une exposition à Paris, remarquée par Robert Delaunay et Albert Gleizes. Chaissac retrouve ce dernier en 1942 à Saint-Rémy-de-Provence, fréquente assidûment son atelier et rencontre André Lhote, Aimé Maeght ou André Bloc, qui devient un ami et un soutien et publiera ses poèmes dans sa revue *Art d'aujourd'hui*. Parfois, Chaissac signe ses lettres «ancien commis du bourrelier Albert Gleizes». À partir de 1943, installé en Vendée avec son épouse institutrice



Constant. *Het laddertje (L'Échelle)*.
1949, huile sur toile, 87,8 × 75,3 cm.
Kunstmuseum Den Haag, La Haye.

Karel Appel, *Femme avec chat*

Par Karel Appel, l'artiste de CoBrA dont l'univers est le plus proche de Chaissac. Cette femme, avec ses couleurs vives presque incendiaires, échappant aux lignes de contours, offre une figure enfantine de bonhomme hydrocéphale aux membres réduits à des bâtons ; elle se confond avec la figure animale au premier plan, elle aussi simplifiée à l'extrême. Dans le *Rêve de l'âne* (1949), Chaissac procède à une greffe analogue, assemblage mystérieux d'une créature animale devant une maisonnette à tête d'homme (Benoît Decron).

Karel Appel.
Woman with cat (Femme avec chat).
1950, craie grasse sur papier, 35,5 × 27 cm.
Kunstmuseum Den Haag, La Haye.



laïque, il vivra au sein d'une communauté villageoise. Mais s'il était seul intellectuellement, il ne faut pas le prendre pour un paysan du Danube. Il reçoit pas mal de revues littéraires et artistiques et se tient informé de tout, en sachant qu'il ne connaîtra pas la même gloire de son vivant.

Chaissac et les CoBrA se sont-ils rencontrés ?

Seulement par personne interposée ou via les revues, mais jamais physiquement. Ils sont portés par la même vague. Michel Ragon a joué les intermédiaires – il défendait déjà Chaissac depuis 1946 et les CoBrA depuis 1948. Tout jeune critique, il a tout de suite compris leurs affinités. Karel Appel, Corneille, Constant et surtout Asger Jorn appréciaient Chaissac qui était bien connu à Paris dans les années 1950 grâce à la N.R.F. Ils achètent ses œuvres, en particulier dans l'exposition *Le Monde fabuleux de Chaissac* qu'Iris Clert présente dans sa galerie en 1961. Corneille a acquis un premier tableau, et les autres CoBrA ont suivi. Vivant beaucoup à Paris, ils connaissaient les cercles intellectuels et artistiques de la capitale. Après le décès de Chaissac en 1964, Jorn fera même le voyage en Vendée pour acheter des œuvres auprès de Camille, son épouse, mais il meurt lui-même de

maladie en 1973 et sa sélection d'œuvres restera sur place. Il doit y avoir une liste quelque part, peut-être chez Annie, leur fille, l'actuelle gardienne de la mémoire de Chaissac.

Quel serait votre vœu quant aux enseignements de cette exposition ?

On voit que certains artistes CoBrA manifestent une grande violence, presque suicidaire et mortifère qui n'existe pas du tout chez Chaissac. Lui est plus proche du monde de l'enfance et de la création, du lien avec l'art brut, même s'il n'y entre pas – personnage très délicat « d'artiste très doué n'ayant pas été poussé », dit-il de lui-même à Paulhan, qui « écrit comme les oiseaux chantent, d'abondance », ayant essayé toute sa vie d'échapper à la misère sociale en s'inspirant aussi d'une dimension spirituelle, imprégnée de théosophie et de la pensée de Gurdjieff. En soi, une histoire qui suscite l'admiration. S'il n'y a pas de merveilleux dans l'histoire de l'art, si on doit se contenter de simples comptes-rendus, de classification ou de fiches nosologiques de l'art, on sombre dans un ennui profond. Il faut que les créateurs retournent aux énergies de la terre, à la métamorphose, à la puissance tellurique et énigmatique du serpent chtonien. Le serpent est un fil rouge ondoyant dans l'exposition. ■